

SAMEDI 7 NOVEMBRE 2020

AVERTISSEMENT

La prédication est écrite pour être prononcée oralement.

Dans cette forme, je me permets d'ajouter des citations, ce que je ne fais que très rarement à Saint-François.

EXODE 24,12-18

¹²Le SEIGNEUR dit à Moïse : « Monte vers moi sur la montagne et reste là, pour que je te donne les tables de pierre : la Loi et le commandement que j'ai écrits pour les enseigner. » ¹³Moïse se leva, avec Josué son auxiliaire, et Moïse monta vers la montagne de Dieu, ¹⁴après avoir dit aux anciens : « Attendez-nous ici, jusqu'à ce que nous revenions à vous. Mais voici Aaron et Hour qui sont avec vous ; celui qui a une affaire, qu'il s'adresse à eux. »

¹⁵Moïse monta sur la montagne ; alors, la nuée couvrit la montagne, ¹⁶la gloire du SEIGNEUR demeura sur le mont Sinaï, et la nuée le couvrit pendant six jours. Il appela Moïse le septième jour, du milieu de la nuée. ¹⁷La gloire du SEIGNEUR apparaissait aux fils d'Israël sous l'aspect d'un feu dévorant, au sommet de la montagne.

¹⁸Moïse pénétra dans la nuée et il monta sur la montagne. Moïse resta sur la montagne quarante jours et quarante nuits.

EXODE 32,1-10

¹Le peuple vit que Moïse tardait à descendre de la montagne ; le peuple s'assembla près d'Aaron et lui dit : « Debout ! Fais-nous des dieux qui marchent à notre tête, car ce Moïse, l'homme qui nous a fait monter du pays d'Égypte, nous ne savons pas ce qui lui est

arrivé. » ²Aaron leur dit : « Arrachez les boucles d'or qui sont aux oreilles de vos femmes, de vos fils et de vos filles, et apportez-les-moi. » ³Tout le peuple arracha les boucles d'or qu'ils avaient aux oreilles, et on les apporta à Aaron. ⁴Ayant pris l'or de leurs mains, il le façonna au burin pour en faire une statue de veau. Ils dirent alors :

« Voici tes dieux, Israël, ceux qui t'ont fait monter du pays d'Égypte ! »

⁵Aaron le vit et il bâtit un autel en face de la statue ; puis Aaron proclama ceci :

« Demain, fête pour le SEIGNEUR ! »

⁶Le lendemain, dès leur lever, ils offrirent des holocaustes et amenèrent des sacrifices de paix ; le peuple s'assit pour manger et boire, il se leva pour se divertir.

⁷Le SEIGNEUR adressa la parole à Moïse : « Descends donc, car ton peuple s'est corrompu, ce peuple que tu as fait monter du pays d'Égypte. ⁸Ils n'ont pas tardé à s'écarter du chemin que je leur avais prescrit ; ils se sont fait une statue de veau, ils se sont prosternés devant elle, ils lui ont sacrifié et ils ont dit : Voici tes dieux, Israël, ceux qui t'ont fait monter du pays d'Égypte. » ⁹Et le SEIGNEUR dit à Moïse : « Je vois ce peuple : eh bien ! c'est un peuple à la nuque raide ! ¹⁰Et maintenant, laisse-moi faire : que ma colère s'enflamme contre eux, je vais les supprimer et je ferai de toi une grande nation. »

PRÉDICATION

À Conflans-Sainte-Honorine, à Nice, à Vienne et ailleurs dans le monde, on a tué et l'on continue de tuer au nom de Dieu.

Que les victimes de ces actes barbares soient chrétiens, athées, juifs ou musulmans importe peu.

Nous sommes affligés, indignés par cette haine et cette violence parce qu'à la suite de Jésus-Christ, nous considérons tout être humain comme un frère et une sœur, quelle que soit sa religion, quels que soient son genre, ses opinions, ses préférences affectives.

L'universalité de la fraternité n'est pas négociable ; et notre indignation ne saurait être ni sélective, ni « corporatiste », ni « communautaire ».

L'autre jour, sur le réseau social « Facebook », j'ai reçu une photo avec ces mots cinglants : « la religion tue ».

« La religion tue », comme nous pouvons lire sur les paquets de cigarettes : « fumer tue ».

« La religion tue ».

Sur internet, ces quelques mots font un tabac.

Ils en disent long sur le peu de crédit que l'on accorde encore aujourd'hui aux religions et aux dieux de toutes espèces.

Il est vrai qu'il y a de quoi désespérer de la religion quand on voit ce qu'on voit et qu'on entend ce qu'on entend.

Il en va ainsi de la vidéo virale de la pasteure Paula White qui dans une sorte de transe hystérique prie Dieu d'accorder la victoire à Donald Trump.

Je m'indigne d'un tel spectacle et je l'aurai tout autant été si l'incantation visait à promouvoir Joe Biden auprès de Dieu.

Après avoir vu cette vidéo, plusieurs internautes s'expriment en ces termes : « voilà pourquoi je suis athée ».

Je suis tenté d'écrire de même, moi qui suis pourtant pasteur. Vais-je longtemps encore oser me déclarer « croyant » ?

Les violences perpétrées au nom de Dieu ; les prières et autres célébrations qui versent dans l'hystérie et l'irrationalité suscitent en moi la seule question qui vaille : « devant quel Dieu suis-je prêt à m'incliner ? »

Être croyant c'est accueillir cette question, et tenter d'y répondre.

« Devant qui suis-je prêt à me prosterner ? »

Quel est donc le dieu que je prie et que j'essaie de servir ?

Ce questionnement, je le lis en filigrane de tous les récits bibliques ; il sourd du récit du Veau d'Or : « devant qui te prosternes-tu ? »

Entre servitude et libération,

Entre Égypte et Terre promise, Israël se retrouve seul dans le désert.

Moïse est aux abonnés absents : avec Josué, il est monté sur la montagne.

Quarante jours et quarante nuits qu'ils n'ont pas réapparu ; autant dire une éternité.

Huit chapitres séparent dans nos bibles le 1^{er} texte du second.

Huit chapitres, c'est long ; très long.

Autant dire que l'attente fut interminable.

Dans l'intervalle, dans le peuple, circulent toute sorte de

rumeurs ... on croit Moïse disparu corps et biens.

La désolation s'infiltré.

Le peuple se sent abandonné, peut-être même trahi par Moïse et par Dieu.

Alors, de tente en tente, de foyer en foyer, on commence à murmurer : « mais qui est-il ce dieu étrange qui nous a fait sortir d'Égypte et qui s'absente et ne donne plus signe de vie ? »

Qui est-il ce dieu à la fois proche et lointain.

Qui est-il ce dieu caché, qui échappe à la vue des hommes.

Ce dieu que l'on ne peut pas toucher.

Qui est-il ce Dieu dont on ne peut même pas se faire une image, et dont on ne peut même pas prononcer le nom¹.

Dans le camp des Hébreux, on sent que l'inquiétude nourrit la peur et que le terreau est favorable aux théories du complot : « Dieu nous a emmenés dans le désert pour nous perdre ».

Certains regrettent même le temps de l'esclavage en Égypte et sont prêts à y retourner.

¹ Dans la foi juive il est formellement interdit de prononcer les 4 lettres hébraïques du nom de Dieu

C'est bien connu et documenté : l'homme ne supporte pas le vide et cherche à le combler, aussi on ne s'étonnera pas que dans le camp, un slogan soit monté d'une voix anonyme et qu'il se répande comme une trainée de poudre.

« Debout ! Fais-nous des dieux qui marchent à notre tête ».

La revendication est reprise et martelée en cœur.

On veut un autre dieu ; un dieu à nous, un dieu pour nous.

Dans la ferveur et l'enthousiasme, le peuple va façonner un veau d'or, soit un petit taureau.

Un petit taureau ... pour qui connaît le Proche-Orient ancien, il n'y a là rien d'étonnant, rien de nouveau sous le soleil !

Car au Levant et dans les régions qui bordent Israël, lorsqu'il s'agit de figurer les dieux, le taureau a les faveurs de la cote.

Il suffit de fréquenter les musées historiques de Jérusalem, de Damas, d'Alep (ou hélas ce qu'il en reste) et d'ailleurs pour s'en rendre compte : dans le hit-parade des statuaires divines, le taureau occupe la première place.

Car le taureau incarne la force, la puissance, la virilité.

Et la force et la puissance et la virilité, c'est ce qu'on a fait de mieux pour figurer dieu.

C'est le nec le plus ultra.

L'homme ne peut imaginer ces dieux que forts, puissants et virils.

Dans un coin de notre tête, c'est encore ainsi que l'on aime à penser nos dieux.

On peut lire le récit du veau d'or comme celui d'un écart ;
d'une aventure passagère.

Moïse surprend les Hébreux en flagrant délit d'adultère spirituel.

Mais ce récit n'a rien d'anecdotique, sa force est d'être universel et intemporel.

Le veau d'or ce n'est pas hier, mais c'est aujourd'hui et maintenant.

Le récit met en scène un penchant inné en l'homme :

Pour habiter ce monde hostile ;

Pour trouver sens à ses origines ;

Pour affronter la vie et la mort ;

L'homme s'imagine des croyances, s'invente des superstitions
et se modèle des dieux.

Ainsi en est-il du veau d'or.

L'homme a besoin d'un Dieu qu'il puisse domestiquer.

Une idole en or massif fera l'affaire !

Il faut dire qu'un dieu que l'on façonne, c'est bien commode.

Car tout ce que l'homme crée, il le maîtrise, le domine, le
contrôle.

La définition d'une idole, c'est celle d'un dieu disponible,
d'un dieu objet, d'un dieu à la main de l'homme, à sa
convenance.

Car reconnaissons-le, un dieu à sa convenance, c'est
pratique !

On lui prête toutes sortes d'intentions.

Des bonnes et des mauvaises.

On projette sur lui nos fantasmes et nos pulsions.

On l'utilise quand on veut, où on veut.

On le soumet à notre volonté.

Et puis on peut lui faire dire n'importe quoi.

Et lorsque les dieux que l'on s'est modelé ne conviennent plus comme les objets de consommation que l'on a usé ..., on le détruit, on le brûle, on le jette comme un kleenex, on le remplace.

Je m'interroge : combien de temps faut-il à un dieu pour se décomposer et disparaître ?

Les croyants des religions monothéistes : les juifs, les chrétiens, les musulmans ; affirment que dieu s'est révélé à eux.

Un dieu qui se révèle c'est un Dieu qui nous dépasse, un Dieu dont on ne peut pas mettre la main dessus.

Mais suffit-il de le dire pour prétendre échapper à la tentation de l'idolâtrie ?

L'idolâtrie est un virus qui traîne depuis l'aube de l'humanité et menace de nous contaminer à tout moment.

Personne n'est à l'abri, à commencer par moi.

Il n'y pas de vaccin pour se prémunir contre l'idolâtrie.

Contre ce virus, notre meilleure défense immunitaire est l'esprit critique.

Si les écritures occupent une place importante dans la foi judéo-chrétienne, c'est qu'en les ouvrant, en les lisant, le lecteur renforce les défenses immunitaires capable de le prémunir contre l'idolâtrie.

Ainsi en est-il du récit du veau d'or qui me met en scène.

Je me reconnais volontiers comme « fondu » dans la masse du peuple hébreu réclamant un dieu à ma convenance.

Ouvrir le livre, c'est consentir à se laisser raboter, décaper par des récits, des textes qui me placent résolument devant Dieu, mais m'obligent à le faire avec humilité, car Dieu est toujours au-delà de mes représentations, de mes mots, de mes définitions.

Je sais que les livres des prophètes s'adressent à moi ; ils me mettent en garde contre des dévotions et des pratiques religieuses que je me plais à accomplir pour me donner

bonne conscience, tout en me détournant des réalités du monde.

La foi en Dieu ne peut être que modeste.

Saint-Augustin l'a bien compris lui qui a cette formule décapante :

« Dieu tout-puissant, qui est mieux connu en ne l'étant pas² »

Ou encore qui exprime la nécessaire humilité de la foi dans l'un de ces sermons :

Que pouvons-nous donc dire de Dieu, mes frères ? Si l'on comprend ce que l'on veut dire de lui, ce n'est pas lui; ce n'est pas lui que l'on peut comprendre, c'est autre chose en place de lui; et si l'on croit l'avoir saisi lui-même, on est le jouet de son imagination. Il n'est pas ce que l'on comprend; il est ce que l'on ne comprend pas; et comment vouloir

² L'Ordre, II.44, cité dans [Lucien Jerphagnon](#), *Augustin et la Sagesse*, Paris, Desclée de Brouwer, 2012

parler de ce que l'on ne saurait
comprendre?

N'y-a-t-il pas certaines manières de parler de Dieu qui sont
impudiques parce qu'elles en disent trop de Lui.

Lorsque par négligence je prétends parler de Dieu sans
retenue, alors je risque d'absolutiser un dieu qui n'est que
relatif, car modelé à ma mesure.

Un dieu à ma mesure, voilà l'idole.

Amen